

Rachele Borghi

ESO RENNES

ESPACES ET SOCIÉTÉS - UMR 6590 CNRS - UNIVERSITÉ RENNES II

L'introduction des études sur le genre dans les universités italiennes est récente. À la fin des années 1990, l'accord de la sociologue Laura Balbo, Ministre des *Pari Opportunità*, avec les Présidents des Universités a permis la constitution des *Comitati Pari Opportunità* dans les universités, des services créés dans le but de sensibiliser les étudiant.e.s et personnels académiques à l'équité de genre. Des groupes et des centres de recherche se sont alors constitués et diffusés partout en Italie<sup>1</sup>.

L'augmentation du nombre d'enseignements dans les universités et de celui des centres spécialisés ne signifie pas que les questions liées au genre soient prises en compte et encouragées. En effet, les universitaires et les scientifiques qui travaillent sur genre et sexualité sont encore regardé.e.s avec une certaine méfiance. Leurs objets de recherche ne sont pas considérés au même titre que les sujets « classiques » et leur production scientifique souvent dévalorisés.

De plus, certaines disciplines résistent encore à intégrer l'approche genre dans leur démarche scientifique et les études du genre ne sont pas considérées comme une branche en tant que tel des disciplines. C'est le cas de la géographie italienne, encore enfermée dans des approches et cadres théoriques traditionnels. De plus, chaque changement (ou tentative) est vu avec une certaine suspicion.

1- Osservatorio interuniversitario sugli studi di genere, parità, pari opportunità (Rome); Centro interdisciplinare Centro Studi sul Genere e l'Educazione (Bologne); Alma Gender: Gli studi di genere all'Università di Bologna; Università degli Studi Orientale di Napoli – Centro Archivio delle Donne; Università degli Studi di Bari – Centro Interdipartimentale di Studi sulla Cultura di Genere; Università della Calabria – Centro Interdisciplinare di Women's Studies Milly Villa; Associazione Donne e Scienza; CTI - Coordinamento Teologhe Italiane; Centro Studi e Ricerche Donne e Differenze di genere - Università degli Studi di Milano; Università degli Studi di Trento - Centro di Studi Interdisciplinari di Genere; bien que des groupes de discussions et des associations disciplinaire étaient déjà actives (ASDO - Assemblea delle Donne per lo Sviluppo e la Lotta all'Esclusione Sociale-1981; Società Italiana delle Storiche-1989; Società Italiana delle Letterate-1994; CIRSDE-Tourin, 1991, Université de Tourin; Diotima Comunità Filosofica Femminile - Università di Verona-1983.

Les statistiques sur le nombre de géographes hommes et femmes sont encourageantes (51 % d'hommes et 49 % femmes) mais le plafond de verre reste encore une réalité difficile à surmonter. De plus, encore peu de géographes travaillent sur des questions liées au genre ou à la sexualité. Il n'y a pas une véritable sensibilisation et cela se traduit, de fait, par des comportements et pratiques parfois très sexistes dans les relations entre collègues.

## GÉOGRAPHIE DU GENRE OU GÉOGRAPHIE DES FEMMES ?

Le premier livre à expliciter la question du genre en géographie fut *Geografia al femminile*, sorti en 1990 sous la direction de Gabriella Arena<sup>2</sup>. Il s'agissait de la traduction italienne de *Geography and Gender* (1984, Women and Geography Study Group). Plus que de « genre », on parlait de « femme ». En effet, dans l'introduction Arena affirme que la relation entre hommes et femmes se développe « sur des lignes parallèles, qui ne se superposent que très rarement » (Arena, 1990:11). Selon cette perspective, hommes et femmes agissent sur le territoire de façon différente, en raison des rôles traditionnels qui sont les « conséquences de la fonction biologique féminine liée à la procréation et à la forte liaison avec les enfants » (p. 12). Le mot anglais *gender* est ici employé comme « différence de sexe », « sexe », « différence de rôle », « genre distinctif ».

En 1993, un séminaire international de géographie de la population permet à Maria Luisa Gentileschi et Gisella Cortesi d'organiser à Cagliari un workshop intitulé « *Il ruolo della componente femminile nell'organizzazione del territorio: casi di studio in Italia* » (« Le rôle de la composante féminine dans l'organisation du territoire: cas d'études en Italie »). Il s'agit d'une étape importante pour la reconnaissance institutionnelle de la géographie

2- Gabriella, A. dir., *Geografia al femminile*, Milan, Unicopli, 1990.

3- G. Cortesi et M.L. Gentileschi, dir., *Donne e geografia: studi, ricerche e problemi*, Milan, Franco Angeli, 1996.

du genre, puisque le séminaire fut financé par le MURST (Ministère de la recherche et de l'enseignement).

Les actes de cette journée paraissent dans le livre *Donne e geografia. Studi ricerche e problemi* (« Femmes et géographie. Études, recherches et problématiques »). Bien que les thématiques abordées restent celles classiques de la géographie « des femmes » (ville, travail, mobilité, immigration, santé), il y a une tentative de porter l'attention sur le rôle de la géographie du genre dans le changement et la justice : « Une géographie [...] qui ne soit pas finalisée seulement à la production des nouvelles connaissances mais aussi des propositions de changement, sera obligée de prendre en compte cette problématique<sup>4</sup> [...] pour identifier les objectifs et les points d'arrivée d'une plus vaste justice sociale » (Gentileschi 1996:16). On y retrouve aussi un appel à la participation des hommes dans la recherche géographique : « Le monde des géographes italiens – et pas exclusivement sa composante féminine – doit prendre en compte ce champ de recherche » (Gentileschi 1996:16).

L'introduction fait aussi référence au contexte international et à la nécessité de donner une impulsion aux recherches : « La discussion sur les thématiques abordées, l'approche développée, la confrontation avec les tendances internationales serviront de stimulus pour instaurer un nouveau courant dans la géographie italienne et pour ne pas se laisser distancer par la géographie internationale » (Cortesi 1996:20). Cette phrase démontre une prise de conscience du retard de la géographie du genre italienne vis-à-vis du cadre international, au niveau de l'approche, des thématiques abordées, des préoccupations, du développement de la recherche, de la diffusion des résultats et de la sensibilisation à ces problématiques dans le milieu scientifique. Décalage qui ne sera jamais comblé.

Il faut attendre les années 2000 pour que la géographie du genre ait une place à l'intérieur d'un événement national qui concerne la communauté géographique dans son ensemble. L'atelier « *Per una prospettiva geografica di genere* » (« Pour une perspective géographique de genre ») est organisé par Maria Luisa Gentileschi dans le cadre du XXVIII Congresso Geografico Italiano (Rome), un rendez-vous quadriennal qui a pour principe de faire le point sur l'état de la recherche. Le

4- Le genre.

moment est vécu comme une ouverture de la géographie italienne à une perspective vue comme « nouvelle », considération qui ne laisse plus aucun doute sur le retard du contexte italien vis-à-vis de l'international.

Les interventions publiées dans les actes montrent la persistance des thématiques classiques et d'une approche traditionnelle du genre<sup>5</sup>; de plus dans la quasi-totalité de cas, il s'agit de femmes qui travaillent sur les femmes. Cela dit, il y a dans son introduction<sup>6</sup> quelques éléments à remarquer : « J'avais la sensation que les études sur les femmes étaient en baisse, alors imaginez-vous chez les géographes » (Gentileschi 2003:3393). De cette façon, Gentileschi soulève la question de la fermeture disciplinaire et d'une certaine résistance de la part des géographes. De plus, elle met l'accent sur la nécessité d'appliquer les recherches à la sphère politique et sociale : « Dans plusieurs universités des groupes interdisciplinaires de recherche sur les femmes ont été constitués et beaucoup de personnes qui y travaillent s'occupent de manière active des questions de genre dans la sphère politique et sociale » (Gentileschi, 2003:3393).

Une autre étape importante fut l'organisation en 2003 du séminaire international de la Commission de l'Union géographique internationale (UGI) « *Gendered cities: identities, activities, networks* ». Le fait de se dérouler au siège de la Société de Géographie Italienne à Rome lui confère une valeur institutionnelle importante pour la visibilité des recherches et pour leur légitimation dans le milieu académique. Les actes furent publiés en 2004 sous le titre : *Gendered cities: identities, activities, networks. A life-course approach*. Malheureusement le choix du titre de la version italienne, sortie deux ans plus tard, « *La città delle donne* »<sup>7</sup> (« La ville des femmes »), représente un recul, lorsque le genre est à nouveau associé à femme.

5- Il faut considérer que dans le contexte international, et surtout dans le milieu anglo-saxon, il y avait déjà, depuis plus de 15 ans, un croisement entre les recherches sur le genre avec celles sur la sexualité, y compris dans la discipline géographique.

6- M.L. Gentileschi, dir., « *Per una prospettiva geografica di genere: le donne nella città e gli spazi della cultura, del lavoro e del tempo libero* », in *Vecchi territori, nuovi mondi: la geografia nelle emergenze del 2000, Atti XXVIII Congresso Geografico Italiano*, vol. III., 2003.

7- G. Cortesi, F. Cristaldi, J.-D. Fortuijn (a cura di), *La città delle donne. Un approccio di genere alla geografia umana*, Bologna, Patron, 2006.

En 2006, sort le premier article qui cherche de faire l'état de la question, mais là encore le titre s'inscrit dans une prise en considération du sujet femme plutôt que du genre (« Donne, società, territorio: il quadro generale », « Femmes, sociétés et territoire: le cadre général »)<sup>8</sup>. Pour que la question de la masculinité soit prise en compte, il faudra attendre 2007 avec la sortie de l'ouvrage de Elena dell'Agnese et Elisabetta Ruspinì<sup>9</sup>.

Entre-temps, en 2005 le groupe de travail « *Geografia di genere* » est constitué à l'intérieur de l'association des géographes italiens. Le but est de favoriser la visibilité des recherches, de mettre en contact les chercheurs/chercheuses mais aussi de développer des actions politiques pour la reconnaissance de la géographie du genre comme branche disciplinaire tout à fait légitime, pour la reconnaissance de la pertinence des objets de recherche et pour lutter contre un système académique sexiste et patriarcal. La publication d'un numéro collectif de la revue *Geotema* en 2007 donne une visibilité à des nouveaux/elles chercheurs/euses et témoigne de l'enrichissement des thématiques (genre et média, ville cosmopolite, genre et nation...). Mais le groupe n'arrivera jamais à devenir un groupe de pression à cause de la divergence des points de vue, des approches, des perspectives et des pratiques de ses membres. Ses activités et l'engagement de certaines de ses membres vont alors petit à petit disparaître.

À partir du 2009, on voit apparaître une série de travaux qui essaient d'intégrer au genre la question de la sexualité et de porter en Italie les recherches et les expériences de la géographie anglo-saxonne. En particulier, la question de l'hétéronormativité spatiale est enfin soulevée et l'approche de la théorie *queer* intégrée dans les recherches en géographie<sup>10</sup>. Un colloque international « L'espace de la différence » est ainsi organisé à l'Université de Milan-Bicocca en octobre 2010. Il sera suivi d'un numéro spécial du *Bollettino della Società Geografica Italiana*<sup>11</sup>. Pour la pre-

mière fois, la question du genre est traitée avec la question de la sexualité et des identités sexuelles, avec des résultats des recherches sur le rapport entre espace et corps, sur la performance, sur les espaces de l'homosexualité et sur la question de l'inclusion/exclusion des sujets « hors norme » de l'espace public. Si des progrès ont été faits, le chemin à faire est encore long. Mais le développement de la recherche s'avère primordial dans un contexte comme celui de l'Italie encore très sexiste et homophobe. Comment transférer les recherches à la sphère sociale et politique et comment vulgariser les résultats en développant une géographie de genre réellement engagée reste une question ouverte.

8- In D. Lombardi dir., *Percorsi di geografia sociale*, Bologna, Patron, 2006.

9- E. dell'Agnese, E. Ruspinì dir., *Mascolinità all'italiana*, Torino, Utet, 2007. Il faut préciser qu'il s'agit d'un ouvrage interdisciplinaire, dans laquelle les travaux s'inscrivant dans la discipline géographique restent assez rares.

10- Voir R. Borghi et E. dell'Agnese, « *Genere* », in *Geografia* (E. dell'Agnese, dir.) Milan, Unicopli, 2009 et R. Borghi et A. Rondinone, dir., *Geografie di genere*, Milan, Unicopli, 2009.

11- R. Borghi et M. Schmidt di Freadberg (dir.), « Lo spazio della differenza », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, Série XIII, vol. IV.